

Les Baruyas forcent leurs enfants à faire des fellations ? C'est la même chose que le patriarcat européen !

écrit par Yann Kempenich | 17 octobre 2017

Concrètement, cela signifie que les pratiques et les rites mettent en œuvre de façon pratique des rapports de pouvoir, corporels, parfois violents de la part des hommes sur les femmes et les enfants, auxquels tous sont censés se soumettre par « consentement » ou parce que les femmes cèdent aux hommes, et parce que les hommes dominés cèdent aux hommes dominants... Ainsi, durant tout le temps où elles allaitent les bébés et les nourrissons, où elles ont leurs menstruations, et durant la grossesse qui sont des épisodes qui les épuisent, les femmes doivent se nourrir du sperme des hommes, qui est par essence la substance corporelle

Illustration : tribu de Nouvelle-Guinée par Getty images.

Des Baruyas de Nouvelle-Guinée à la société patriarcale européenne...

Chers étudiants en sociologie, si vous avez passé le cap de l'APB, vous allez faire des envieux !

En effet, quoi de mieux au petit matin d'octobre que de commencer un cours sur l'étude des [Baruyas](#) de Nouvelle-Guinée pour dénoncer l'odieuse oppression patriarcale en Occident.

Il fut un temps où la mode anthropologique était à l'étude des sociétés primitives exotiques : [Malinowski](#) et ses [argonautes trobriandais](#) du Pacifique, [Lévi-Strauss](#) chez les indiens d'Amazonie, [Mead](#) au Samoa et [Maurice Godelier](#) donc, chez les Baruyas, qu'il décrit dans « [La Production des Grands Hommes](#) ».

Malgré 14 000 km entre la Sorbonne et la Papouasie, d'éminents professeurs d'études de genre ont conclu que tout rapprochait

la société française « machiste » et les rites d'initiation d'une tribu primitive à peine sortie de l'âge de pierre.

Mais découvrez plutôt ce cours de « Présentation à la sociologie du genre ». Ci-dessous un extrait d'un cours de sociologie de l'université de Toulouse qui s'intitule "Femmes et égalité des sexes en Europe".

Et en cas de remontées acides, n'oubliez pas le sac vomitoire en papier recyclé fourni gracieusement par votre université.

Concrètement, cela signifie que les pratiques et les rites mettent en œuvre de façon pratique des rapports de pouvoir, corporels, parfois violents de la part des hommes sur les femmes et les enfants, auxquels tous sont censés se soumettre par « consentement » ou parce que les femmes cèdent aux hommes, et parce que les hommes dominés cèdent aux hommes dominants... Ainsi, durant tout le temps où elles allaitent les bébés et les nourrissons, où elles ont leurs menstruations, et durant la grossesse qui sont des épisodes qui les épuisent, les femmes doivent se nourrir du sperme des hommes, qui est par essence la substance corporelle

empreinte de la puissance dominatrice des hommes, en pratiquant des fellations régulières à leur mari. L'objectif est qu'elles puissent avoir suffisamment de force pour faire face aux épreuves corporelles de leur existence, sans non plus devenir aussi fortes que les hommes dont elles doivent toujours rester dépendantes. La dépendance aux hommes et à leur substance énergétique scelle socialement, physiquement, culturellement, dans l'imaginaire et dans le corps, l'assujettissement des femmes aux hommes.

Parallèlement, des rites d'initiation sont prévus pour les garçons, afin de leur apprendre à devenir des hommes, en se séparant de leur mère et des femmes de la famille, pour être initiés exclusivement par des jeunes hommes, sous le regard des autres hommes initiés et devenus grands. L'objectif de ces initiations est de faire sortir les garçons du monde des femmes, pour les inclure définitivement dans le monde des hommes. Durant un séjour dans la maison des hommes, ces jeunes garçons qui ont à peine 10 ans, sont soumis à des fellations forcées qu'ils doivent pratiquer sur les initiés qui n'ont pas encore eu de relations sexuelles avec une femme, et dont le sexe n'a donc pas encore été souillé par elle. L'objectif de ces fellations contraintes est de nourrir les jeunes garçons par la substance nourricière et supérieure des hommes, pour s'opposer à toutes les nourritures qu'ils ont reçues de leur mère. Ces initiations peuvent se révéler très violentes, et certains garçons effrayés sont morts la nuque brisée en tentant d'y résister...

Ce détour par la Nouvelle Guinée, que Maurice Godelier raconte bien mieux que moi, en expliquant aussi quels sont les rites d'initiation des filles, nous montre combien les sociétés peuvent s'organiser à différents niveaux (symboliques, corporels, imaginaires, culturels, politiques, sociaux, économiques juridiques...) pour mettre en œuvre et imposer la domination masculine, qui est l'outil principal du patriarcat. Le patriarcat (pouvoir des pères) est le système social qui repose sur la domination des hommes sur les femmes, et plus précisément sur la domination des pères sur les femmes et sur les autres hommes. Parmi les pères, les patriarches, ayant accumulé les privilèges liés au fait qu'ils ont eu des fils, des petits-fils et se sont fait respecter des autres hommes, exercent un pouvoir important, que les hommes des générations suivantes tentent d'exercer à leur tour. Ce pouvoir maintient toujours les femmes dans l'assujettissement, restant toutefois celles qui doivent donner des fils à leurs maris, ou périr de ne leur donner que des filles.

Il n'est nul besoin d'aller jusqu'en Nouvelle Guinée pour constater la primauté des sociétés patriarcales dans le monde, et l'histoire de l'Europe témoigne de l'importance des régimes patriarcaux de l'antiquité jusqu'à nos jours, en passant par l'histoire de toutes les royautés médiévales qui ont gouverné les pays européens. Les alliances matrimoniales entre familles royales avaient pour but de maintenir des alliances et dominations politiques entre Etats, et de perpétuer les ordres patriarcaux en donnant des fils aux rois, qui devaient à leur tour les reproduire. Le pire destin d'un roi était alors de n'avoir que des filles, et pire encore était le destin, fatal, des reines qui n'avaient pas su donner d'héritier à leur époux... Le grand roi Henry VIII n'ayant eu que des filles malgré plusieurs mariages avec des femmes qui y laissèrent leur tête, c'est pour la première fois une fille qui monta sur le trône d'Angleterre, et qui dut se résoudre au célibat pour régner, comme un roi, dans cet univers dominé par les

Voilà, chers étudiants, sans jeu de mots, c'est dur à avaler, mais on ne peut que constater le parallèle saisissant entre la société primitive des Baruyas et « l'importance des régimes patriarcaux de l'antiquité jusqu'à nos jours ».

Certains d'entre vous, plus éveillés que la moyenne, rétorqueront qu'on ne peut comparer les mœurs d'une tribu d'un millier d'individus avec celles d'une société occidentale devenue hétérogène et parcourue par différentes idéologies ou religions. Surtout si l'on ne s'intéresse pas aux individus exogènes à cette société.

Et bien si, c'est possible grâce au néoféminisme, à Najat Vallaud-Belkacem, Marlène Schiappa ou au Haut Conseil à l'Egalité entre les femmes et les hommes.

Bien sûr, il aurait été possible d'opposer l'exemple des Baruyas à celui des sociétés matriarcales autrement plus conséquentes telles que les [Minangkabau](#) d'Indonésie (8 millions d'individus) ou même l'ethnie [Moso](#) de Chine (50 000 personnes). Mais c'eut été contre-productif.

A l'université, il vous sera donc demandé de parfaitement assimiler ce cours en particulier et les études de genre en général.

Toute tentative de réflexion ou d'opposition misogynes sera sévèrement sanctionnée.



Société patriarcale de Papouasie



Rite d'initiation d'un adolescent de Nouvelle-Guinée (on vous passe les détails)



Ménage occidental



Rite d'initiation d'adolescents occidentaux (on vous passe les détails)



Synthèse de l'oppression patriarcale occidentale